

## ANGLAIS

### TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

*Am-ster-dam...* Je m'en délecte en secret : Salut, je pars pour *Amsterdam*... L'autre jour, à *Amsterdam*... Si je connais *Amsterdam* ?... Je suis né à *Amsterdam*...

Pour moi, même quand Dominique s'en va ailleurs, il part pour Amsterdam. Et d'où qu'il revienne, c'est d'Amsterdam.

Nous devenons amis des années plus tard :

- Ça te plaisait qu'il t'emmène ?

- Beaucoup. J'étais très fier. Et content de le voir, aussi, parce qu'il avait déjà quitté la maison. Ils étaient déjà séparés, mon père et ma mère. Je le voyais pas souvent. Ce que j'aimais, c'était dormir dans la couchette. M'endormir en écoutant le moteur.

- Et Amsterdam ? C'était bien ?

- Bof. J'ai jamais vu la ville. On n'allait que sur les docks et c'était la nuit, alors... je préférais Bruxelles. De loin.

Jean-Claude Mourlevat, *Je voudrais rentrer à la maison*, Arléa, 2002.

## ANGLAIS

### TRADUCTION D' ANGLAIS EN FRANÇAIS

We moved slowly to the Buick, our languid good-byes taking forever, as usual.

No one was ever in a hurry when it was time to go. The announcement was made that the hour was late, then repeated, and then someone made the first move to the car or truck amid the first wave of farewells. Hands were shaken, hugs given, promises exchanged. Progress was made until the group got to the vehicle, at which time the entire procession came to a halt as someone remembered yet another quick story. More hugs, more promises to come back soon. After considerable effort, the departing ones were safely tucked away inside the vehicle, then those sending them off would stick their heads in for another round of good-byes. Maybe another quick story. A few protests would finally get the engine started, and the car or truck would slowly back up, everyone still waving.

When the house was out of sight, someone other than the driver would say, "What was the hurry ?"

And someone standing in the front yard, still waving, would say, "Wonder why they had to rush off ?"

John Grisham, *A Painted House*, BCA, 2000.

## ANGLAIS

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

« Chez Southwest, nous formons une famille formidable. » Pour illustrer le propos, Southwestern Airlines affiche à la une de son site Internet les portraits souriants d'Altha Wright et de ses deux enfants, tous trois salariés de la compagnie. Cette mère de famille a persuadé ses enfants de la rejoindre pour « qu'ils bénéficient de la sécurité d'emploi que la compagnie fournit sur le long terme ». Quelle autre compagnie pourrait endosser publiquement un tel engagement ? Il est vrai que le transporteur « low cost » américain ne fait rien comme les autres. Southwest célèbre ainsi le bonheur de travailler en famille mais aussi les idylles entre salariés : les couples mariés représentent près de 15% d'un effectif de 35 000 salariés. Il arrive même que le quartier général de Dallas accueille des mariages. Il est vrai que les fêtes et autres occasions de « socialisation » entre employés ne manquent pas, à en juger par les nombreuses photos qui décorent le siège social. « Nous travaillons dur, mais nous nous amusons avec la même intensité. (...) », commente Whitney Eichinger, porte-parole de la compagnie.

Dans le même esprit, il y a la « fun attitude » de rigueur que les dirigeants prennent très au sérieux. Elle contribue, in fine, à la qualité de l'accueil. « Nos collaborateurs sourient parce qu'ils le veulent et non parce qu'ils le doivent. Une bonne ambiance de travail les rend plus heureux et productifs », poursuit Whitney Eichinger. (...)

Les annonces d'embarquement, l'explication des consignes de sécurité ou les chansons entonnées dans l'avion sont autant d'occasions offertes aux employés d'exprimer leur sens de l'humour. A tel point que les mauvaises langues prétendent que c'est le caractère sympathique du personnel qui fait oublier aux clients... le relatif inconfort des sièges et la pauvreté des services. Pourtant, selon le rapport de l'autorité américaine de régulation du transport aérien, la compagnie reçoit moins de plaintes de passagers que la concurrence. Mieux encore, parmi toutes les compagnies aériennes, Southwest arrive en tête des mesures de satisfaction des clients, selon une étude réalisée en 2002 par l'American Customer Satisfaction Index. Enfin, la « fun attitude » aide l'entreprise à se forger une image d'employeur modèle et à alimenter un flux impressionnant de candidatures : 243 657 en 2002 pour 5 042 recrutements.

Résultat, Southwest est aussi apprécié pour ses bas prix que pour sa gestion des ressources humaines. En plus d'une couverture sociale de qualité, les employés bénéficient de stock-options, d'un intéressement et détiennent 10% de l'entreprise cotée en Bourse. Conséquence, Southwest affiche un faible turnover de 4,5%. Et ce à tous les échelons. Herbert Kelleher, cofondateur de l'entreprise en 1971, a cédé son fauteuil de chief executive officer (CEO) à Jim Parker (vingt-deux ans de présence dans la maison), tandis qu'une femme, Colleen Barrett (vingt-quatre ans de maison), est actuellement président and chief operating officer (COO). Southwest Airlines se targue d'ailleurs de n'avoir jamais licencié quiconque pour raisons économiques. Après le choc du 11 septembre, le spécialiste du discount aérien s'est encore singularisé. Alors que les grandes compagnies licencieraient à tour de bras, Southwest a « maintenu son offre et encore abaissé ses tarifs pour protéger les emplois et communautés qui dépendent de nos services », rappelle fièrement sur le site Internet maison Herbert Kelleher, qui se plaît à affirmer que « s'il doit y avoir des licenciements, les dirigeants doivent être les premiers à partir »...

Ce souci des ressources humaines et de l'équité se manifeste également par un grand sens de l'écoute qui entretient la motivation des troupes. Southwest Airlines est réputé encourager, valoriser et récompenser les initiatives de chacun. Contrairement à ses concurrents qui, selon Tom Higginbotham, l'un des leaders du syndicat IAM, « attendent simplement de leurs salariés qu'ils fassent ce qu'on leur dit de faire ». Il arrive même à la compagnie de solliciter l'avis des salariés dans les processus de recrutement. (...)

Cerise sur le gâteau, contrairement à d'autres employeurs américains qui manifestent ouvertement leur hostilité aux syndicats, Southwest Airlines les perçoit comme des partenaires. Ce n'est pas un hasard si le transporteur compte 81 % de syndiqués dans ses rangs – le plus fort taux du secteur aéronautique. (...)

Frédéric BRILLET  
*Les Echos*, 9 septembre 2003

Répondre en ANGLAIS aux questions ci-dessous :

(environ 200 mots pour chaque réponse) :

1. According to the journalist, why is Southwest Airlines a model employer ?
2. What is your opinion of this style of personnel management ?